L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Éditeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUPOUY.
A. BOUTHEMY. G. MARMY.
Rue Ste. Anne, coin de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS :
SAMEDI MATIN, 11 JUIN.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 11 JUIN 1853.

AVIS.

Les Dames de la Nouvelle-Orléans qui vont passer l'été de l'autre bord du lac nous seront obligées de nous prévenir de l'Hôtel à la *Rose de Lombard* et à la *Rose Christine*, dans les magasins que MM. Ellis & Co. viennent d'établir dans ces deux endroits. A dater du 15 courant, M. H. Ellis & Co. recevront tous les jours un certain nombre d'exemplaires de l'Abeille quotidienne et prendront en notre nom des abonnés, pour les endroits désignés ci-dessus, à $1 par mois. On trouvera en outre chez eux quelques des numéros supplémentaires à vendre après de notre bureau à la Nouvelle-Orléans.

REVUE DE LA SEMAINE.

Il est plus facile d'inscrire en tête que de la justifier. La nouvelle se fait peu à peu à la Mjle-Justice. Et nous trouvons difficilement dans Orléans, et nous trouvons difficilement dans notre bonne ville les éléments de moindre bulletin. La chronique est d'une désolante pauvreté. l'imagination seule pourrait suppléer à la réalité, mais comment inventer par les terribles chaleurs qu'il fait depuis quelque temps ?

Nous pourrions à la rigueur tenter un voyage à travers les journaux, mais ce serait une fatigue par trop ingrate, et nous nous en sentons pas le courage. Quelques uns de nos confrères ont une prédilection marquée pour la politique ; ils n'en sortent pas. D'autres suivent pas à pas les progrès de la rébellion chinoise et notent toutes les étapes des bandes insurgées. D'autres encore se renferment dans le domaine de la fantaisie et y rentrent tous les matins des fleurs de rhétorique dont peu de lecteurs daignent aspirer le parfum.

La semaine qui expire aujourd'hui a été marquée par l'insuccès de la grande expérience de locomotion aérienne préparée par M. Petin, insuccès dû seulement à un accident et non à la théorie du savant aéronaute. Pour nous exprimer avec plus de clarté, nous dirons dire, non pas qu'il y a des nouvelles, mais qu'il n'y a pas eu de tout d'expérience. On sait déjà les causes qui ont empêché M. Petin d'accomplir son ascension. Nous le regrettons et pour ce dernier et pour la science qui allait bientôt s'enrichir d'une magnifique découverte.

Les nouvelles qui nous sont parvenues des campagnes n'offrent aucun intérêt. Les récoltes sont belles et tristes plus loin, médiocres ailleurs. Les planteurs se plaignent de l'opiniâtreté de la sécheresse et regardent d'un œil couturné l'ardent miroir du ciel que pas un nuage ne vient obscurcir. La canne souffre, le coton jaunit dans un sol aride. Que faire cependant ? La patience est une qualité nécessaire aux planteurs mise souvent à l'épreuve, elle leur devient bientôt naturelle. Les habitans sont presque tous fataliste; ils se résignent docilement à la mauvaise fortune, et cette résignation vaut bien des déceptions, car toute l'énergie humaine ne saurait avoir raison du ciel.

Le télégraphe sous a tous régulièrement au courant de ce qui se passe à la Convention de Memphis. Cette assemblée a fait fiasco. On y parle et discute proposé et vote des résolutions, et puis on s'est séparé pour se réunir de nouveau dans un an à Charleston. Aucun résultat pratique ne surgira des délibérations de la Convention.

Les bruits de guerre se sont de nouveau repandus au sujet des ordres donnés dans les premiers jours de cette semaine par le gouvernement fédéral. Le général Garland doit se transporter tout de suite avec des troupes au Nouveau Mexique et empêcher, *par tous les moyens*, les Mexicains d'occuper la vallée de Mesilla. Nous reclamons ce territoire, auquel le Mexique a parfaitement droit, mais dont le droit demeure incontestable. Il y aura peut-être un conflit, et alors ..... mais l'avenir nous fera savoir ce qui résulterait d'une nouvelle guerre avec le Mexique.

Les nouvelles européennes que la malle nous a transmises depuis dimanche sont à peu près dénuées d'importance. Le choléra, le typhus, le régime, ou, chose extraordinaire, le choc des armes a remplacé le mysterieux silence d'autrefois. L'Ancien Monde semble plongé dans la torpeur. Se réveillera-t-il bientôt ? Nous le croyons.

Nous prions l'honorable Louis St. Martin d'accepter nos remercîmens pour l'ouvrage sur lui récemment publié et où l'obligeance de nous transmettre.

M. Patin et les dames de la Nile-Orleans — Une dame de cette ville a adressée au *Picayune* la lettre suivante que nous traduisons de la langue de Molière dans la nôtre :

Je prends la liberté de vous écrire, Monsieur, pour vous prier de vouloir bien publier dans votre journal ce qui suit :

Les dames de la Nile-Orleans, qui ont pris une si vive part à la ascension de M. Petin, lui ont envoyé un bouquet de fleurs, en signe de leur sympathie et de leur admiration pour le courage et le talent de ce jeune homme.

Elles ont cru que, dans le malheureux accident qui a empêché M. Petin d'accomplir son ascension, il avait pu se blesser, et elles ont voulu lui prouver que, si elles ne le connaissaient pas, elles savaient apprécier